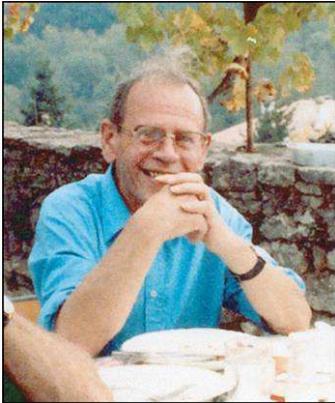


FRÈRE René-Marc GOEURY (1920-2005)



Arrivé au mois de novembre dernier à la maison de retraite du Neubourg dans l'Eure, Frère René, dans son fauteuil roulant, fut rapidement intégré comme l'un des leurs par l'ensemble des résidents. Son visage reflétant la sérénité, son sourire plein de cordialité étaient, je crois, comme une petite lumière qui attire et qui apaise.

Dans la dernière année de sa vie, René a certes vraiment souffert d'être déraciné de son cadre de vie, ainsi que de ne plus pouvoir rejoindre sa famille. Mais cet enfant d'ouvriers pauvres, ce vosgien droit et croyant était avant tout attentif et ouvert aux autres.

Il était donc né le 11 mai 1920 dans un chef lieu de canton des Vosges, Fraize. Il y avait déjà trois garçons et une fille, Marie. René n'était pas homme à faire de grands discours ; il a toujours été assez discret sur ses convictions et sur sa foi. Par contre, quand il s'engageait, il s'engageait. Il interrompt son travail pour faire un essai chez les cisterciens de la Grande Trappe à Cîteaux en Côte d'Or. Sa santé ne résiste pas. "Vous n'êtes pas fait pour nous"... lui déclare le Père abbé.

Il apprend que, pas très loin de Dijon, à Crecey-sur-Tille, des religieux mènent tout à la fois une vie de prière, une vie de travail et une vie missionnaire. Ce sont les Frères missionnaires des campagnes.

Le 28 août 1952, avec un petit groupe rencontré dans le train, il se présente à La Houssaye où le Père Epagneul leur dit : "Mais qu'est-ce que vous venez faire ici, canailles ! Ah, mes bons petits Frères !" C'étaient les années où les jeunes Frères arrivaient si nombreux qu'il fallait loger les postulants dans les moindres recoins.

Avec les autres Frères de sa promotion, il suit les années de formation qui précèdent l'engagement définitif, d'abord à La Houssaye, puis à La Croix-sur-Ourcq dans l'Aisne. Il fait sa profession perpétuelle en octobre 1958.

Autodidacte, Frère René butinait un peu partout ce qui pouvait alimenter ses multiples centres d'intérêt. L'univers, le Big Bang, les nébuleuses, les planètes et leurs satellites, voilà qui a toujours aiguisé sa curiosité. A l'aide d'ouvrages de bonne vulgarisation et de revues spécialisées, il accumulait des connaissances.

Au fil de ses lectures, il découvrait des phrases qu'il transcrivait de sa petite écriture sur des dos d'enveloppes et qu'il nous ressassait parfois pendant des semaines, telles : "*Dans tout ce que tu fais, laisse une petite place pour l'erreur*" (Lao Tseu), ou : "*Il vaut mieux mettre son coeur dans la prière sans trouver de mots que de trouver des mots sans y mettre son coeur*" (Mahatmah Gandhi).

Pendant tout le mois de mai qui précéda sa mort, il m'appelait de temps en temps pour me dire : "*Maurice, Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique*". Et nous restions tous les deux en silence. Lui qui a répété si souvent aussi cette phrase de la lettre aux Hébreux : "*La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas*", puisse-t-il aujourd'hui voir ce qu'il a toujours espéré, accompagné par la musique céleste et pourquoi pas celle de J.S. Bach ?

Extrait d'un article de Frère Maurice GEORGE
Le Neubourg (Eure)